

# La nuit des dominos

Lisa de Pyla



COUP DE CŒUR  
de Noémie de Lattre, marraine du concours

Ce soir je pleure. Les feux d'artifice explosent et illuminent le ciel noir, au-dessus de mon cœur, au rythme de ma rage. Ce soir je pleure ma petite sœur. Comme tous les ans. Comme tous les soirs ; ce soir un peu plus que les autres peut-être. Je pleure celle qui s'est levée, celle qui a fait front, celle qui a voulu parler, celle qui est tombée. Ce soir je pleure, mais comme toutes les sœurs, je savoure aussi ma vengeance.

Dès le départ, ils ne nous ont pas comprises, ils ne nous ont pas écoutées, ils ont tout mélangé. Puisqu'ils y tenaient tant à cette différence de « vrai » et de « faux » féminismes, puisqu'ils voulaient séparer le bon grain de l'ivraie, l'acceptable de l'extrémisme, nous les avons entendus, nous avons créé le mot qui leur manquait : « féminacisme »<sup>1</sup>. Voilà, à leur demande, nous avons fait la part des choses, nous avons redit ce que nous étions, ce qu'ils auraient dû être : simplement des féministes. Ahhh... Ils auraient préféré parler d'« humanistes ». Moi aussi en fait, mais l'humanisme c'est un grand fourre-tout qui ne veut rien dire. Sexiste, raciste... féministe. C'est ça qui nous a foutu dedans ! La sémantique de la supériorité.

---

1. Contraction de « femme » et de « suprémacisme ».

Et la mauvaise foi. Parce que même avec un nouveau mot, ils ont encore rechigné. Ils ont encore douté que le féminisme c'était juste de l'égalité. Ils ont encore refusé de se lever à nos côtés, pour leurs femmes et leurs filles, pour leur dignité, pour l'Humanité. On savait pourtant qu'ils n'étaient pas tous à mettre dans le même vieux panier paternaliste, moisi et usé. Les gentils, les dignes, les humbles, on leur a proposé de nous rejoindre, pas dans le clan des femmes, ni des furies, ni des faibles, non, juste celui des gens égaux, un clan non genré. Ils ont refusé l'invitation. Poliment hein... Gentiment, presque sans un mot, avec un sourire gêné... « Nan mais moi je suis pour l'égalité... Mais pas tous vos trucs de militantes féministes enragées. » Ah ouais, et elle va venir comment la parité si personne ne s'y colle ? Si personne ne s'écrie ? Je vais t'en foutre moi de l'égalité impromptue, de l'équité qui jaillit d'une source magique. Parce que c'est jamais les dominés qui arrêtent d'être dominés, en vrai. Les dominés, ils demandent. Mais c'est seulement quand les dominants abdiquent leur ascendance, de force ou de gré, que les échines se décourbent. C'est le domino des dominés. C'est Mila qui m'expliquait ça. Et puis elle est tombée. Alors je me suis levée. Je suis la réaction en chaîne, inexorable et exponentielle.

Elle disait aussi qu'il n'existe que deux façons de changer les choses : par la conviction ou par l'obligation. Les Sorors ont d'abord tenté la première, vraiment... Les Blancs ont soutenu les Noirs. Les hétéros ont marché avec les homos. Mais que les hommes manifestent avec les femmes, ah ça non ! C'est là qu'elles ont eu l'idée d'organiser une protestation exprès, les Sorors ; pas contre le sexisme, pas pour le féminisme, mais contre le silence des hommes, contre leur absence de réaction, contre leur manque de conviction. C'était au tout début ça, il y a une éternité on dirait. Ça a commencé doucement, d'abord, puis ça s'est accéléré : d'année en année, dans tous les pays. *Me Too* est devenu *You Too*. Et tout s'est envenimé : scission, entre les femmes et les hommes, entre les hommes et les hommes, parfois entre les

femmes elles-mêmes. Alors même que plus personne ne sait ce que signifie « être femme » : au sens biologique, au sens social, au sens culturel ? Le sexe faible. Depuis le fond des mines jusqu'aux sillons des champs sourd fébrilement l'écho des vies oubliées de ces bêtes de somme aux seins ronds. Ah ! On préfère se souvenir de la jolie bourgeoisie au sourire conciliant, au pied délicat, à la main blanche, à la gorge fleurie. Ou bien de la catin carmin, galbée et talonnée, épilée et épicée. Est-ce là la définition de la femme, ou seulement celle que les hommes nous ont choisie ? Quelle imposture ! Même le sens de la féminité nous a été imposé, comme un accessoire de plus. Jusqu'à n'être plus qu'accessoires... Il va nous falloir inventer encore tant d'autres mots pour éclipser tous ces clichés.

Ce soir je pleure. Mila, ma petite sœur. Cette manifestation-là devait être grandiose. Aux quatre coins du monde. Une symbiose. Pas très pacifiste c'est sûr. On n'en était déjà plus là, MC était passé. Elles voulaient frapper fort, les Sorors. Et là, ça a dégénéré. Les pères blancs de la patrie s'étaient préparés, ils ont appliqué. Et Mila y était. En sang, massacrée. C'était juste pour nous montrer par A plus B qu'un homme c'est définitivement différent. Qu'un homme, quoi qu'on puisse en dire, ça a des muscles, et ça peut nous faire plier. Voilà comment une poignée d'âmes fières a tenté de nous faire taire, nous, porteuses d'ovaires. Voilà, Mila est morte comme ça ; comme tant d'autres ce jour-là, tabassée sur les pavés.

Moi, je l'ai suivie dès le début Mila, même si j'étais pas au front, le poing levé, dans le feu de l'action. J'étais d'accord avec les Sorors bien sûr ; même si certains trouvaient déjà ça un peu trop violent, un peu trop dérangeant, toutes leurs revendications. Mais moi ça me choquait pas : quand ça fait mal, il faut hurler. Mais je me disais aussi, vu qu'elles étaient plus jeunes, que c'était davantage leur combat. Je l'ai suivie Mila, mais pas sur le terrain. Peut-être que j'aurais pu empêcher ça, si j'avais été là. Je ne l'ai pas sauvée Mila, mais je ne l'ai pas tuée non plus. Il ne faut pas l'oublier, ça !

Ce soir je pleure, mais je suis heureuse, parce qu'ils vont payer. Ils ont cru que nous étions fragiles et délicates, tendres et aimantes, et un peu décérébrées ; que sans testostérone nous ne pouvions pas avoir leur volonté, leur agressivité, leur cruauté. Ils n'ont pas voulu admettre que l'homme est une femme comme les autres, alors nous allons leur prouver que la femme est un homme comme les autres. Par A plus B. Leurs œillères seront leur tombeau, leurs certitudes notre berceau. Ce soir je suis une guerrière, une putain de guerrière sans talons, sans soutif, sans mascara. J'ai repris le flambeau, avec mes cris et mes ovaires.

Ce soir je pleure, pas de tristesse, mais de colère, de rage, d'excitation aussi. Ils ont voulu la guerre, ils vont l'avoir. Ils n'ont pas voulu abdiquer. Ils seront bientôt aussi courts que leur mémoire ; car ici, les révolutions ont tendance à faire perdre la tête à ceux qui s'attachent aux trônes. J'attends patiemment dans le noir que le sommeil vienne. J'entends la respiration sereine des autres sœurs esseulées, et je repense à ce jour qui a tout fait basculer. On avait rêvé d'autre chose. De plus de bienveillance, d'entraide, de compréhension. On avait plein d'idées, on voulait tout changer, l'économie, la politique, l'académie, l'écologie. Le formidable élan de solidarité et d'innovation post-covid avait permis d'imaginer un monde plus désirable, plus proche, plus conscient. On voulait ralentir le monde, pour qu'il tourne plus rond. On parlait de sororité. On pensait que c'était une évidence, pour toutes les femmes, que ça se manifesterait d'emblée. On s'est trompées. Toutes les femmes ne nous ont pas ralliées, l'élan était trop élitiste, sûrement. Ça partait d'un bon sentiment, de bonnes intentions, et maintenant nous foulons les pavés de l'enfer ; où le sang de ma sœur a coulé. Il y a trois ans, les femmes représentaient 58 % des votants. Les femmes ont fait élire MC. Marc Chassel. Misogyne Condescendant. L'Homme Blanc. Porté par les engeances d'un patriarcat prêt à tout pour préserver son monde pourri de pouvoir, rance d'argent et nauséabond de traditions. Ceux qui ne voulaient pas que les

femmes changent, ni que les femmes les changent. Ceux qui n'ont eu de cesse de nous faire passer pour des féminascistes. Soit ! Nous serons donc féminascistes, finalement. Tant pis pour eux. De tout temps les femmes ont dû prouver qu'elles étaient plus compétentes que les hommes pour être considérées, pour revendiquer les postes convoités : on arrivera bien à se faire à l'idée de notre supériorité, s'il le faut, n'ayez crainte. Car quoi qu'il en coûte, nous ne resterons pas dominées. S'il ne peut y avoir d'égalité, alors nous les renverserons. Et ils verront bien, ces moins que rien. Parce que même s'ils sont dans le déni, nous on n'oublie pas, qu'ils s'en sortent moins bien que nous de la vie. Depuis longtemps à bas bruit, un peu moins discrètement maintenant. Surtout depuis la première pandémie, il y a dix ans : 60 % des décès, c'était des hommes déjà ; et la dernière, il y a deux ans : presque trois quarts. Mais ça c'est comme pour le climat, ils n'y croient toujours pas.

Et puis après MC, il y a eu le carnage. Alors les Sorors se sont employées à fabriquer un nouveau virus, comme le covid et le xovid<sup>2</sup>, un peu plus fort encore. Juste assez pour que les femmes gardent leur ascendance immunitaire. Émée remue à mes côtés, le sommeil visité par quelques fantômes sans doute. Moi je me remémore pourquoi je suis là, avec les Sorors, et Mila. Je suis lasse de ces combats, mais nous n'avons plus le choix. En dix ans nous n'avons pas beaucoup avancé. Et avec MC, nous risquons de perdre ce que nos aînées ont, durant des siècles, péniblement gagné. Le droit de nos corps, de nos cœurs, de nos crânes. Je suis lasse de cette Humanité qui n'apprend rien. Je suis lasse de me sentir forcément du mauvais côté, simplement parce qu'il n'y a pas de bon côté.

Le virus a été lancé il y a un mois maintenant. Même papa y passera. Même Martin, même Amir, et Ronan. C'est le prix à payer. Eux qui

---

2. Orthomyxovirus.

n'ont rien fait de mal. Mais qui n'ont rien fait du tout. Comme tous les autres. Ils ne se sont pas opposés, ils n'ont pas dénoncé. Même papa. Il n'a pas levé la voix quand les homministes ont gueulé leur désespoir de perdre leur virilité et dégueulé leurs insanités. Il a baissé les yeux, il a chuchoté. Même papa y passera, s'il n'y est pas déjà passé. Tant pis pour lui, tant pis pour moi. Mais nous voyons plus grand qu'une seule vie, plus loin qu'une seule génération. Au fond, nous ne voulions ni fraternité, ni sororité, seulement de l'adelphité, juste de l'Humanité.

Depuis un mois, je suis recluse dans cette clinique, je me protège, comme les autres sœurs, je la protège, celle qui grandit en moi. Je le fais pour ma sœur, pour toutes ces sœurs perdues en ce jour de carnage. Ce soir je pleure toutes les larmes de mon cœur, et j'espère encore un monde meilleur. Nous y arriverons. Ça aurait pu être plus simple, mais bon. Avec la procréation assistée, les féminascistes avaient mis leur plan à exécution. Mila parmi elles. Moi je ne voulais pas faire un enfant toute seule. Je voulais une famille, avec un ou une amoureuse, quelqu'un pour qui ça aurait été important. Et puis Mila est tombée, et son ventre avec elle. Alors j'ai pris le relai. Quarante-six ans, « c'est encore nickel » qu'elles m'ont dit. Ok. Alors je l'ai fait, moi aussi. Pour grandir les rangs des guerrières. Puisque c'est la guerre. Ils n'ont pas compris à quel point nous pouvions être patientes et puissantes. Ils n'ont pas imaginé notre capacité de résistance et de résilience.

Ces enfants, fils ou filles, elles nous appartiendront. « Elles » parce que nous avons décidé que le féminin serait par défaut dorénavant. L'inclusion les écœurerait ? OK, alors excluons ! Ils n'ont pas voulu comprendre, alors ils ploieront sous le nombre, ils céderont à la force, ils se pisseront dessus de peur. Nous avons le temps, maintenant que nos sœurs ne sont plus. Nous ne voulions pas gagner, mais nous ne voulions pas perdre non plus. C'est con, car nous allons gagner, forcément. Ça sera moche, ça sera injuste, ça sera long, mais c'est leur choix. Nous n'allons pas attendre que l'avenir se dessine seul et nous

assassine, nous allons le rendre possible, dès à présent.

Ce soir je pleure, parmi les sœurs de celles qui sont tombées. Émée s'est réveillée. Dans l'allée, je l'entends traîner son gros ventre jusqu'à l'évier. Elle boit juste un verre d'eau et retourne à pas lents se recoucher. Ce soir, ou peut-être demain, j'enfanterai. Nos rêves sortiront de nos entrailles. Nous révoquons le passé et fabriquons l'avenir, avec notre sang, notre chair, pour nourrir les canons. Voilà. C'est moche, mais c'est comme ça. Il nous fallait choisir, laisser les femmes mourir, toujours plus, parce qu'elles sont femmes, ou soumettre les hommes, leur donner une leçon, une bonne fois pour toutes.

Les feux d'artifice sont terminés, le ciel s'est éteint. Les sœurs respirent paisiblement ; elles aussi savent que nous avons déjà gagné. Nous ne voulions pas, vraiment. À l'extérieur de la clinique, le virus fait son œuvre. À l'intérieur, nos utérus aussi. Et demain, 2031. Ce sera le premier jour de notre hégémonie. Tant pis pour eux. Ils vont savoir ce que c'est qu'être le sexe faible, ils ne confondront plus fierté et dignité. Et peut-être qu'un jour on leur pardonnera. Peut-être même qu'on acceptera de les considérer comme nos égales...

Ce soir je pleure parmi les autres sœurs. Ce sont des larmes de joie. La sororité maintenant, c'est ça. C'est notre vengeance, notre meilleure arme, notre machine de guerre. SOROR !